

THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM

MATIN ET SOIR

d'après Jon Fosse, mise en scène **Antoine Caubet**

PARIS 12^e du 5 au 24 février 2019

Tél. 01 43 74 99 61
theatredelaquarium.com

P R E S S E
C A T H E R I N E
G U I Z A R D
01 48 40 97 88
06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com



→ à l'Aquarium du 5 au 25 février 2019

du mardi au samedi à 20h - le dimanche à 16h

→ en tournée

jeudi 28 février 2019 → Carré Sam - Boulogne-sur-Mer

(en cours sur 2019/20)

PRESSE

CATHERINE GUIZARD

lastrada.cguizard@gmail.com

01 48 40 97 88 & 06 60 43 21 13

**GÉNÉRALE DE PRESSE
MARDI 5 FÉVRIER À 20H**

TARIFS

→ **22€ / 15€** (+ 65 ans, collectivités et associations, à partir de 4 personnes)
12€ (étudiants, demandeurs d'emploi, intermittents - 1 Ticket-Théâtre(s)) **10€** (scolaires)

LOC.

→ en ligne **theatredelaquarium.com**
→ par téléphone au **01 43 74 99 61**, mardi - jeudi 14h - 19h / vendredi 14h - 18h
et pendant les représentations : du mardi au samedi de 14h à 19h

ACCÈS

→ **NAVETTE CARTOUCHERIE AU M° CHÂTEAU DE VINCENNES (LIGNE 1)**
gratuite, elle circule régulièrement entre l'arrêt Château de Vincennes (Sortie n°6 du métro) et la Cartoucherie pendant 1h avant et après le spectacle

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
La Cartoucherie
route du champ de manœuvre
75012 Paris / 01 43 74 72 74

→ **www.theatredelaquarium.com**
→ découvrez les coulisses du Théâtre :
→ **Facebook, Twitter**

MATIN ET SOIR

traduction de **Terje Sinding** (Editions Circé)

adaptation, scénographie et mise en scène **Antoine Caubet**

assistante **Marlène Durantau**

lumière **Antoine Caubet & Romain Le Gall Brachet**

son **Valérie Bajcsa**

costumes **Cidalia Dacosta**

maquillages & perruque **Magali Ohlman**

photographie **Hervé Bellamy**

construction des décors **Éric den Hartog** et **Antonio Rodriguez**

régie générale **Romain Le Gall Brachet**

violoncelle, composition & interprétation **Vincent Courtois**

avec

Marie Ripoll → Signe, fille de Johannes

Pierre Baux → Johannes

Antoine Caubet → Peter, ami de Johannes

Jon Fosse est représenté par
L'Arche, agence théâtrale
www.arche-editeur.com

production → Compagnie Théâtre Cazaril – Compagnie conventionnée Drac Île-de-France / **coproduction** → Théâtre de L'Aquarium.
Avec le soutien d'ARCADI Île-de-France, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM



la terrasse

TRANSFUCE



un événement
Télérama

Un matin, Johannes naît. Un autre matin, 80 ans plus tard, il se réveille. Tout est comme d'habitude, mais une drôle de légèreté anime les objets, les maisons, la lumière, lui-même se sent « comme un jeune homme »... Il va pêcher, comme tous les jours, et la terre, le ciel, la mer semblent scintiller d'un éclat - d'un sens ? - particulier.

Il croise sur la grève son vieux copain Peter – mais n'est-il pas mort depuis trois ans déjà ? - puis sa fille chérie Signe, mais elle ne le voit pas et littéralement, elle le traverse, elle passe à travers lui : étrange journée...

Du conte au rêve, du matin au soir, de la naissance au trépas, Jon Fosse construit un simulacre où existerait un entre-deux entre vie et mort, où la conscience « apprendrait » ce qu'elle sait (nous devons tous mourir) mais ne connaît pas, et ce avec quels mots sinon ceux de la vie.

C'est la grâce du théâtre de représenter cet impossible « entre-deux » : quel en serait l'espace, quelle lumière le baignerait, que seraient le temps, les sons, les mouvements des corps sur le plateau... Doucement, par vacillements successifs, étonnements, visions presque oniriques, confusions du temps et des êtres (Peter est mort et pourtant il est là à côté de moi comme d'habitude), légers déplacements de la mémoire, incertitudes de la parole, ce théâtre de Jon Fosse trace délicatement l'épure d'une vie qui s'efface. Les mots, les corps, les sensations sont absolument concrets, par contre la situation est radicalement abstraite : le violoncelle de Vincent Courtois cristallise cet instant où tout vit intensément avant de disparaître entre terre, mer et ciel.

Antoine Caubet

JON FOSSE TRACE DÉLICATEMENT L'ÉPURE D'UNE VIE QUI S'EFFACE

Matin et soir est un roman (2003) traduit de Jon Fosse par Terje Sinding, après *Melancholia I et II*.

Deux parties très inégales le constituent : 20 pages voient la naissance de Johannes, fils de Olai et Martha ; une naissance éprouvée de l'intérieur, où père, mère et sage-femme sont là comme à travers un brouillard de sensations, de poussées, de mouvements furieux ou doux, de couleurs, de bruits jusqu'au cri de la vie. L'ambition littéraire de ce premier mouvement est claire : écrire la mise au monde.

Et 100 pages où Johannes, 80 ans après sa naissance, se lève et vit comme d'habitude sa journée de pêcheur retraité, veuf et père de 7 enfants dont sa fille cadette Signe qui habite non loin de sa petite maison.

Tout est ordinaire, tout est comme d'habitude, et tout est différent pour Johannes : les objets, les maisons ont l'air plus lourds, plus profondément ancrés au sol et à la fois plus légers, il se sent moins vieux, « presque un jeune homme, se dit-il » et pourtant ses ongles semblent bleuir légèrement... Il rencontre son vieux copain Peter, passe la journée à ses côtés, à pêcher, à aller en ville (combien de fois ne l'a-t-il pas fait ?), et c'est curieux car Peter est mort depuis plusieurs années... mais il ne peut tout de même pas demander à Peter s'il est mort ou vivant (« Non, ça ne va pas, se dit Johannes, non il y a des limites quand même... »). En fin de journée, il croisera sur la route sa fille Signe qui vient vers sa maison, l'air inquiet et angoissé, mais elle ne le verra pas, elle le traversera même, elle passera à travers lui, alors qu'il est là devant elle.

Et Signe découvrira le corps de son père dans son lit où il est mort la nuit dernière. Et Peter expliquera à Johannes qu'il est venu le chercher pour partir vers la haute mer, « là où il n'y a plus de mot ».

C'est ainsi que nous sommes avec Johannes entre la vie et la mort, ou plutôt en un lieu et un temps qui n'existent pas (semble-t-il), un lieu et un temps où la conscience de la vie perdurerait dans la mort débutante. Là encore l'ambition littéraire est claire : dire la mort, et avec quels mots sinon ceux de la vie...

L'ensemble du texte est au passé simple et au présent, rythmé par de très nombreux « se dit Johannes », « se dit-il », « pense Johannes », et retrace l'ensemble des sensations, pensées, perplexités et émotions de Johannes durant cette journée, tout cela articulé toujours sur la simple et directe description de ses actions : lever, petit-déjeuner, marche jusqu'à la Crique du Couchant, rencontre avec Peter, pêche en mer, retour à la maison.

La langue est extrêmement concrète, simple et directe, et construit très rapidement un personnage que l'on suit, à la fois dans l'ordinaire d'une vie de pêcheur norvégien, et dans l'étrangeté de cette journée où nous nous doutons bientôt que Johannes est mort et expérimente cela, sans que le sentiment de vie pleine et entière ne nous quitte. C'est une sorte d'apaisement léger face à la mort, comme si au moment où un être s'en va nous était restitué ce qu'il est, ce qu'il fut, son souvenir et son « âme ».

La grâce du théâtre, c'est de pouvoir vivre cela, à l'intérieur du simulacre inventé par Jon Fosse.

Johannes (Pierre Baux) est là debout devant nous et parle, et nous raconte, et se raconte les mille et un petits riens de sa vie, les liens : Erna sa femme, Signe sa fille, son ami Peter avec qui il dialogue puisque Peter, mort pourtant il y a plusieurs années, est là avec lui aujourd'hui. Dérision, humour, peines, amour du lieu où il passa sa vie, tendresse éperdue pour sa fille Signe, fatalité de la vieillesse, souvenirs de rencontres, nostalgie douce, toute une vie passe et disparaît, le tout dans une grande légèreté, vers un apaisement.

Trois voix : celle de Johannes très principalement, puis celle de Peter qui n'existe qu'en dialogues au présent avec Johannes, et enfin sur un plus court moment la voix de Signe la fille cadette qui découvre son père mort dans son lit. Voix féminine, voix plus jeune, plus dynamique et claire, voix de la vie réelle (?), voix qui est la nôtre à l'instant de la mort d'un proche.

Trois corps : nul besoin d'un corps de 80 ans pour jouer Johannes ; il n'y a aucun réalisme (cela va de soi...), mais un acteur mûr qui expérimente sur lui-même (qui joue donc) les mots et l'état physique de Johannes, qui regarde et ressent comme Johannes semble regarder et ressentir. De la même façon, il importe, plus que le réalisme de la fille cadette, de voir et d'entendre la vie jeune, le corps disponible et alerte de Signe. Enfin, Peter l'ami mort est un acteur légèrement plus âgé que Johannes, où comptent la présence, la voix et... les cheveux qui n'ont pas arrêté de pousser.

GRÂCE AU PLATEAU

La première partie (la naissance) dure une dizaine de minutes. Elle est composée par un travail triple : voix, violoncelle, lumière. Le plateau est d'abord plongé dans l'obscurité.

Le texte rend compte de la naissance dans son aspect le plus physique de poussées, bruits, cris, sensations, couleurs dont un travail d'éclats lumineux, de pulsations, de motifs et rythmes lumineux hachés, brusques, frémissants, calmes puis violents rendra compte théâtralement, en rencontre avec une composition de Vincent Courtois au violoncelle où la musique inventera cette naissance à sa manière.

On apercevra par instant le corps de l'acteur disant la naissance, de façon fragmentaire, fugitive. Techniquement, c'est une haute et large boîte à lumière en fond de scène qui finira, à la naissance effective, par inonder de lumière le plateau de manière définitive, ouvrant ainsi la vie de Johannes jusqu'à ce que le noir final revienne à la situation initiale, juste avant la naissance : du noir de la naissance au noir de la mort, du néant au néant.

Le violoncelle a inventé dans la naissance un certain nombre de linéaments, de thèmes de cette vie, qui seront ensuite repris et développés à certains moments de la parole de Johannes, de même que certains « effets » lumière du début se développeront dans la seconde partie (1h10), rémanences de la vie à l'entrée dans la mort.

Le plateau a environ 4m d'ouverture sur 6 de profondeur, il est surélevé, comme flottant au-dessus du sol et a un aspect minéral constitué par un léger relief; de l'eau stagne en diverses flaques ici et là, certaines sont assez vastes et profondes de 3 centimètres environ. L'espace en clair-obscur autour de ce plateau permet de donner la sensation d'une sorte d'île. La figure géométrique du plateau interdit toute représentation réaliste : il s'agit d'un espace mental (cet entre-deux) pourtant recouvert de matières concrètes (eau, dalles plates de pierre) ou de matières délivrant ces sensations (plastiques par exemple).

Peter est là depuis le début, peut-être installé dans un fauteuil (qui ne doit pas paraître incongru). Seule sa silhouette est visible. Johannes est debout, il ne bouge guère, et parle. La lumière évolue constamment, de façon parfaitement insensible, accusant le relief du visage ici, le baignant dans une grande douceur là, intensifiant la perception du plateau tout entier, le restreignant presque au seul souvenir lumineux de la naissance par moment, de même que le violoncelle viendra représenter à sa manière cette parole, ce moment léger entre vie et mort.

Corps, voix, lumière, violoncelle : voilà nos outils pour créer et développer l'écoute théâtrale de ce texte.

JON FOSSE → AUTEUR NORVÉGIEN

Jon Fosse est aujourd'hui, avec Ibsen, le dramaturge norvégien le plus joué. Il donne à ses textes une tonalité singulière et une atmosphère étrange : il conçoit le théâtre comme « une forme d'art minimaliste ».

Jon Fosse est né en 1959 à Haugesund sur le côté ouest de la Norvège. Depuis la fin des années 1960, il vit à Bergen. Il fait des études de littérature comparative puis enseigne à l'Académie d'écriture de Bergen entre 1987 et 1992.

En 1983, il publie son premier roman *Raudt, svart* (Rouge, noir). C'est un auteur prolifique. Romancier, essayiste, poète, traducteur, Jon Fosse a écrit plus d'une vingtaine de pièces de théâtre, dont *Le Nom*, *Un jour en été*, *Quelqu'un va venir*, *Variations sur la mort*, *Je suis le vent...* *Le Manuscrit des chiens III* est sans doute sa pièce jeune public la plus connue.

Ses œuvres sont traduites dans plus de quarante langues et ont été montées par des metteurs en scène reconnus (Thomas Ostermeier, Claude Régy, Patrice Chéreau...).

En 2003, il est nommé Chevalier de l'ordre pour le mérite. Sa pièce *Die Nacht singt ihre Lieder* (Et la nuit chante) est adaptée à l'écran par Romuald Karmakar en 2004.

Il reçoit en 1996, le Prix Melsom pour le roman *Mélancholia 1 & 2*.

En 2000, le Prix Nestroy (Autriche) pour la pièce *Le Nom* En 2002, le prix des dramaturges du Nord pour *Un jour en été*.

En 2003, le Prix d'honneur Hedda et le Prix du théâtre national de Scandinavie pour l'ensemble de son œuvre.

En 2006, le prix Anders Jahres.

En 2010, le Prix Ibsen international.



ANTOINE CAUBET → METTEUR EN SCÈNE / COMÉDIEN

→ Peter, ami de Johannes

Antoine Caubet, 60 ans, crée sa première mise en scène *Le Pupille veut être tuteur* de Peter Handke au Lucernaire, à Paris, en 1985. Il fonde à cette occasion le Théâtre Cazaril.

Après de nombreux spectacles (une vingtaine entre 1985 et 2005), il est invité en 2005-2006 comme artiste associé du CDN de Dijon-Bourgogne où il crée *A Voir* avec la comédienne Cécile Cholet, puis *Chantier Naval* de J.P. Queinnec en 2006.

De façon régulière, Antoine Caubet a une activité de formation auprès de jeunes comédiens, à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, à Alger au Conservatoire national, puis de nombreuses fois à L'Ecole de La Comédie de Saint-Etienne, à l'EDT 91 et à l'ESAD ces dernières années. Il mène aussi régulièrement une activité de formation auprès de comédiens professionnels dans le cadre de stages AFDAS.

Au printemps 2007, il est à nouveau l'invité du Setagaya Public Theater de Tokyo (après une première création en 2004) pour y mettre en scène *Variations sur la mort* de Jon Fosse, en tournée au Japon après la création à Tokyo.

Il crée en juin 2008 *Roi Lear 4/87* d'après *Le Roi Lear* de Shakespeare, une traversée de la pièce pour 4 acteurs sans autre outil théâtral que le jeu (180 représentations à ce jour).

En 2009, François Rancillac l'invite à partager l'aventure artistique du Théâtre de l'Aquarium. Antoine Caubet partage alors la vie quotidienne du théâtre et y crée ses spectacles. Après la reprise de *Roi Lear 4/87* en décembre 2009, il y crée dans les quatre espaces du théâtre *Partage de Midi* de Paul Claudel en mars 2010. Puis il met en scène *Un Marie-Salope, rafiot pour Odyssée mer ciel terre* de Jean-Paul Queinnec au printemps 2011. Il crée *Finnegans Wake chap. 1* de James Joyce en janvier 2012 et monte, en mars 2013, l'opéra *Lucia de Lammermoor* de Gaetano Donizetti à L'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise où il est en résidence de 2011 à 2014. Il crée *Œdipe Roi* de Sophocle, qu'il traduit, à l'automne 2013.

Puis dans la même veine que *Roi Lear 4/87*, *La Mort de Danton* de Gerg Büchner voit le jour en 2015 au Festival d'Avignon, avant *Cioran/Entretien* en 2016 au Théâtre de l'Atalante à Paris. Il crée *Vie et mort de H...* d'Hanoch Levin au Théâtre de l'Île à Nouméa en Nouvelle-Calédonie en mars 2018.





© DR

Pierre Baux → Johannes

Le parcours de Pierre Baux est d'abord celui d'un acteur. Dernièrement, il a joué à La Colline-Théâtre National dans *Disgrâce* avec Jean-Pierre Baro & dans *Long voyage du jour à la nuit* de O'Neill, mis en scène par Cécile Pauthé ; au festival d'Avignon in dans *Andréas* mis en scène par Jonathan Chatel ; au festival Manifeste de L'IRCAM dans *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières* d'après Pascal Quignard, avec Benjamin Dupé et le quatuor Tana ; au Nouveau Théâtre de Montreuil dans *Une faille*, mis en scène par Matthieu Bauer ; avec Antoine Caubet au Théâtre de l'Aquarium, il a joué *Partage de Midi* de Claudel et *Œdipe-roi*. Il a beaucoup travaillé avec Ludovic Lagarde dont il fut pendant quatre ans acteur associé à la Comédie de Reims.

En tant que metteur en scène, il développe ses projets au sein de la compagnie IRAKLI, créée en 2000 avec Violaine Schwartz et Cécile Pauthé. En 2000, il met en scène *Comment une figue de parole et pourquoi* de Francis Ponge au Théâtre de la Cité Internationale, qui sera joué en tournée AFAA (Syrie, Egypte) puis au Théâtre Gérard Philipe de St-Denis. Il met ensuite en scène, à la Villa Gillet de Lyon, *Rosalie au carré*, à partir de textes de Jacques Rebotier. En 2004, toujours à Lyon, aux Subsistances, il crée, en collaboration avec le violoniste Dominique Pifarély, *Passage des heures* de Fernando Pessoa. Il dirige également des master class avec les musiciens Dominique Pifarély ou Vincent Courtois.

En duo avec Vincent Courtois, il poursuit son travail texte-musique autour de l'œuvre de F Boyer ou de R Carver.



©DR

Marie Ripoll → Signe, fille de Johannes

Marie Ripoll sort de l'École de Lausanne en 2016 après celle de l'EDT91 en 2013. Elle travaille en Suisse avec Clémence Mermet, Jean-Daniel Piguët et Denis Maillefer ou la troupe du Caméléon en 2017 et 2018.

Elle co-fonde le Collectif lausannois Moitié moitié en 2016, qui crée *Histoires sans gloire et pratiquement sans péril pour 4 voix sur une pente raide* en 2018.



© DR

Vincent Courtois → violoncelle, composition & interprétation

Né en 1968, Vincent Courtois est violoncelliste et compositeur de jazz.

Depuis les années 90, il joue avec de très nombreux musiciens (Martial Solal, les Rita Mitsouko, Michel Petrucciani, Louis Sclavis, Marc Ducret, Dominique Pifarély), créant de nombreux groupes.

Il compose et enregistre plusieurs albums solo, crée la compagnie de l'Imprévu (titre d'un album solo) en 2011. Il travaille à de nombreuses reprises avec le comédien Pierre Baux sur des improvisations accompagnant les textes de Carver ou F.Boyer. Sa musique a accompagné la création d'*Œdipe Roi* mis en scène par Antoine Caubet en 2013.

AUTOUR DU SPECTACLE

→ **BORD DE SCÈNE, vendredi 8 février** à l'issue de la représentation avec l'équipe artistique.

→ **DÉBAT, samedi 9 février** à l'issue de la représentation proposé par le collectif « Théâtre et Psychanalyse » de l'association **L'Envers de Paris** (animé par **Philippe Benichou**), avec le psychanalyste, membre de l'ECF **Pierre Sidon** et le metteur en scène **Antoine Caubet**.

→ **MÉTAMORPHOSES DE LA VIE ET DE LA MORT : débat samedi 16 février** à l'issue de la représentation avec **Stephane Aron, Françoise de Gandt, Catherine Muller** (psychanalystes, membres associés de la SPF - Société de Psychanalyse Freudienne), **Sylvie Pons-Nicolas** (psychiatre, psychanalyste, membre de la SPP - Société de Psychanalyse de Paris) et le metteur en scène **Antoine Caubet**.

→ **ATELIER DU WEEK-END, samedi 9 (11h → 18h30) & dimanche 10 février (10h → 15h) :**

« **Jeux de vie et de mort** » 4^e atelier de la saison (sur 5 proposés) animé par la danseuse & chorégraphe **Valérie Glo**. Traversez toute une vie en dansant les mots avec votre corps.

60€ /atelier + 1 ou 2 place(s) de spectacle à 15€ (tarif réduit) / **Infos et inscriptions** → 01 43 74 72 74

→ **APÉROS ! jeudi 14 février à partir de 18h30**, anticipez votre venue au spectacle et venez prendre un verre avec vos amis. Il y aura des dégustations, des activités et des surprises mortelles jour là !

Les vendredis et samedis à partir de 19h : réservez votre assiette apéritive maison concoctée par notre barman (à partir de 6 personnes sur réservation avant 16h !).

→ **L'AQUARIUM FAIT SON CINÉMA, lundi 11 février à 20h30**, au Ciné Le Vincennes (30 av. de Paris) : Projection du film russe *Le Miroir* d'Andreï Tarkovski (1975), en écho au spectacle. Séance suivie d'une discussion avec le metteur en scène **Antoine Caubet**.

Tarifs réduits pour les spectateurs respectifs dans l'un et l'autre lieu.



SAISON 2018/19

QUESTION DE CHOIX

Théâtre de l'Aquarium - La Cartoucherie - route du champ de manœuvre - 75 012 PARIS
www.theatredelaquarium.com / Facebook, Twitter / administration : 01 43 74 72 74.

Le Théâtre de l'Aquarium est subventionné par le Ministère de la Culture (Direction Générale de la Création Artistique), avec le soutien de la Ville de Paris et du Conseil Régional d'Île-de-France.
Licences 1096545 - 1096546 - 1096547.